LE PERIGORD

La Route des Canons

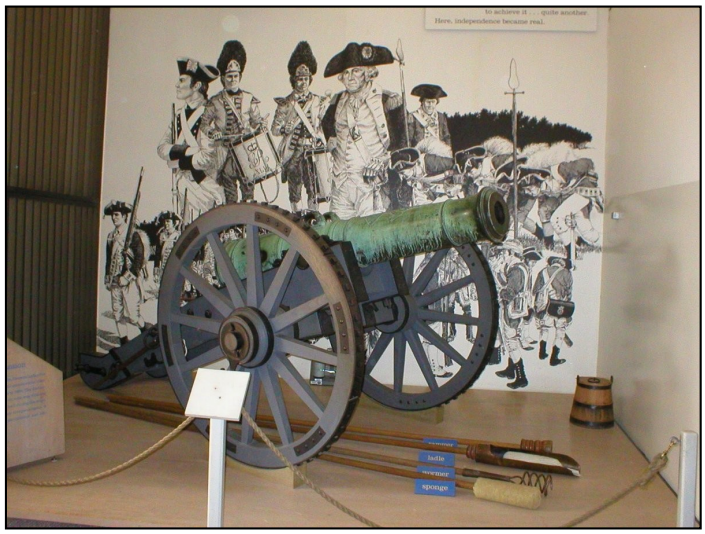
Cercle de Recherche des Fonderies du Pays d'Ans

La BOISSIERE D'ANS

Quand tonnaient les canons….

En 1688, Jacques II Stuart, Catholique régnant sur l'Angleterre, l'Ecosse et l'Irlande, vient d'être dépossédé de son trône par Guillaume d'Orange. Son cousin, le roi Louis XIV prend parti. Guillaume monte contre la France une coalition plus connue sous le nom de ligue d'Augsbourg. Le SOLEIL ROYAL est réarmé avec un équipage d'environ 1200 hommes et doté de **112 canons en bronze** pesant entre 1 et 4 tonnes et nécessitant de 5 à 14 personnes pour les manipuler. Ces canons sont répartis dans 3 batteries couvertes, sur la dunette et sur le gaillard. Au printemps 1689, le roi s'engage dans une opération maritime contre l'Angleterre. L'armée navale se compose alors de 75 vaisseaux dont le SOLEIL ROYAL est le plus beau et le plus puissant.

Sous le commandement du Comte de Tourville, le JEAN BART et l'ALCYON envoyés en reconnaissance trouvent 60 vaisseaux ennemis mouillés au cap de Beachy Head (**le Béveziers)**. Le **10 juillet 1690** au matin l'amiral anglais Herbert, surpris donne l'ordre d'appareiller. Tourville et sa flotte sont prêts. La bataille commence et ce fut un très beau succès pour la flotte française: 1 navire capturé, 11 navires démâtés, 2 coulés ainsi que 4 brûlots coulés. 2 des navires hollandais coulèrent durant la nuit, les autres étant harcelés dans leur retraite. Au total côté ennemi 17 navires manquent à l'appel.



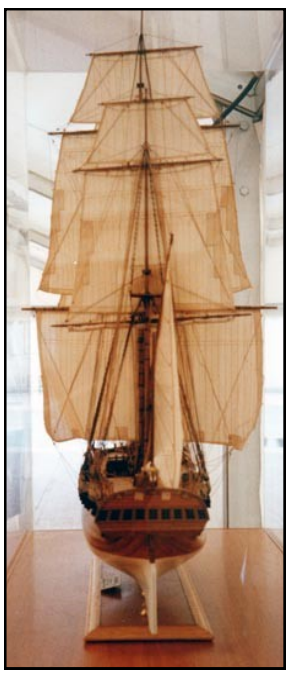
En 1692, sous le commandement du Comte de TOURVILLE et Maréchal de France, il quitte le port de BREST le 12 Mai avec une escadre de 45 vaisseaux. Le 29 Mai, il se trouve à quelques 20 milles de la pointe de BARFLEUR, dans le Nord-est, face à une flotte de 97 navires anglais et hollandais. Après 12 heures d'un combat sans merci, les Anglais et les Hollandais doivent fuir après avoir subi d'importantes pertes. Un an plus tard, le Comte de TOURVILLE remporte le 26 Juin 1693 au Cap Saint-Vincent une brillante victoire en s'emparant de 59 navires anglais.

<u>Près d'un siècle plus tard</u> :

Le 28 septembre **1781** New York est investie. **L'artillerie française** détruit 4 navires ennemis et complète l'isolement. Cornwallis abandonne ses défenses extérieures. Il espère l'arrivée prochaine d'une force de secours. Ce retrait met la place à **portée des canons français**. Les embrasures anglaises sont rapidement détruites ce qui limite l'action de l'artillerie des défenseurs. Le 17, les assiégeants ont avancé leur artillerie à moins de 300 mètres des derniers retranchements. Cornwallis se résout à ouvrir des négociations et capitule deux jours après.

Les pièces d'artillerie du système Gribeauval connaissent leur baptême du feu avec succès lors de ce siège. **L'artillerie française joue un rôle déterminant.** Débarquée en juillet 1780, l'artillerie de siège française comporte 12 canons de 24 et 8 de 16, 4 obusiers de 6 pouces et de 2 de 8 pouces, 8 mortiers de 12 pouces et 4 de 8 pouces (20 000 boulets et 12 000 gargousses). L'artillerie de campagne est forte de 8 canons de 12, 24 de 4, 4 obusiers de 6 pouces (11 000 boulets et 3 obus). Des fossés sont creusés en grande partie sous la surveillance des ingénieurs français. **Les canons de siège français,** que Rochambeau avait apportés lors de son expédition, **créent une surprise dévastatrice chez les Anglais**. Cornwallis essaie plusieurs fois de forcer les lignes alliées mais il doit reconnaître sa position intenable. L'assaut final est conduit par le marquis de La Fayette (24 ans) qui avait rejoint les Insurgents à bord de l'Hermione équipée de 26 canons tirant des boulets de 12 livres, desquels elle a tiré son nom « **Frégate de 12** ».

«***Sans aide de la France, sur terre et sur mer, la rébellion des treize colonies contre la Grande-Bretagne aurait échoué. Il n'y aurait pas d'États-Unis d'Amérique***» **citation du** ***SAR Magazine*** .

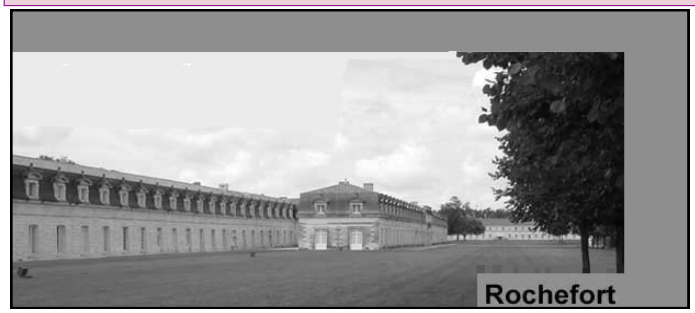


Hermione

Sommaire:

Quand tonnaient les canons	1	La crise métallurgique en Dordogne	4	Métallurgie de Haute Marne	8
De Béveziers au Périgord…	2	Généralités sur les forges	5	Marche des Canonniers	
Une industrie longtemps méconnue	2	La forge d'Ans	5	Œuvre 'commune'	9
Pour le Service du Roi	3	Le Cercle de Recherche	6	Hermione / regard sur….	9
Des canons comme s'il en pleuvait	4	Nos réalisations	6	Projets / Soutien / Contact	10
Un bois dur et précieux	4	Donation Festugière	7		

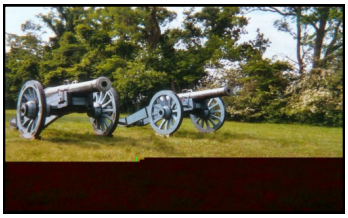
De Bévezier au Périgord…Un seul chemin!



La Corderie royale

Haut fourneau forge d'Ans

L'arsenal de Rochefort est destiné à équiper la flotte royale construite à Brest. Un choix stratégique de Colbert dès 1666.



Canons de Yorktown

Un chemin qui passe par l'arsenal de Brest, celui de Toulon et pour une large part à l'arsenal de **Rochefort**, au port de Libourne, sur la Dordogne 'aux eaux marchandes', la Vézère et l'Auvezère, le Blâme, par l'embarcadère du **Moustier**, à **Saint Léon sur Vézère**, sur les chemins creux de **Fanlac**, à travers la forêt Barade chère à 'Jacquou le Croquant', **Bars**, **Thenon**, **Ajat**, **Limeyrat**, au travers du champ de tir de **Brouchaud** et par les forges de **Plazac**, d'Auberoche avant 1690, à la **Boissière** chez le Seigneur **d'Ans**, François de Hautefort, le Sieur Bertin et à partir de 1791 dans la famille **Festugière.**

Une chaîne ininterrompue de lieux, de moyens, d'hommes, de savoir et d'ingéniosité, en leur temps, au service exclusif du Roi, de la France et de ses alliés.

Loin de nous la pensée que nos seuls canons sont à l'origine de ces deux grandes victoires rapportées en première page, mais il y a fort à parier que notre Marine était équipée au moment des faits d'une artillerie provenant en grande partie du Périgord via Libourne et Rochefort à en juger par les commandes fermes passées dès 1666 par Colbert ministre de Louis XIV et jusque plus tard en 1851 pour le compte de l'Empereur !

Une industrie longtemps méconnue

Le département de la Dordogne comptait en 1801, au sortir de la Révolution, 63 forges dont 28 hauts fourneaux.

Dans le Bulletin de la Société Historique et Archéologique du Périgord, de Janvier – Février 1879, le Baron de **Verneilh** s'adressant à ses pairs déclare : « *Parmi les nombreuses branches de l'archéologie, il en est une qui nous paraît avoir été peu étudiée*, **c'est l'archéologie industrielle**.*

Une industrie qui dès le moyen âge, a donné lieu à des établissements relativement assez considérables, à des agglomérations d'ouvriers, et, en les enrichissant, a contribué à l'élévation d'un grand nombre de familles, dans les pays où elle a été florissante: C'est l'industrie des forges… »

Le département de la Dordogne comptait en 1801, au sortir de la Révolution, 63 forges dont 28 hauts fourneaux. Et tirées de notes prises dans les papiers de la maison de Hautefort déposées aux archives de Périgueux et relatives à la forge d'Ans : *« Mr d'Hautefort à Ans, fabriquait des canons pour le compte de l'Etat et des particuliers.*

Les ingénieurs militaires fournissaient les plans de ces pièces d'artillerie aux maîtres de forges qui les exécutaient à leurs risques et périls… »

Comment ces lourdes machines étaient-elles transportées ensuite du Périgord à Libourne ou à Rochefort ?...

*« Les bateliers de la **Vézère****, quand les crues de la rivière le permettaient, se chargeaient de charrier les canons jusqu'à la Dordogne et de là à Libourne »….*

Comment arrivaient-ils à la Vézère? Par de forts mauvais chemins, voiturés à grand renfort de bœufs conduits par des équipages, réquisitionnés le plus souvent pour le service du roi sur : **La route des canons**

…

*C'est aujourd'hui chose faite. Preuve en sont les nombreux ouvrages publiés depuis à la mémoire des hommes du fer et de cette noble industrie qui a fait vivre tant de familles trois siècles durant. Rendons témoignage à **Yvon Lamy**, à **E. Peyronnet, Lucien Queyroi** pour ne citer que ceux-là, pour la maestria avec laquelle ils font revivre notre passé périgourdin.

La coulée

Gabare sur la Vézère

** **Le 17 août 2006** sera le 400eme anniversaire de la décision du roi **Henri IV** et de Sully de rendre la Vézère navigable « les provinces circonvoysines tireraient commodité de plusieurs choses dont ledit pays est assez fertile comme plomb, fer, boys, cuivre, papier et autres marchandises...A ces causes , de l'advis de nostre Conseil, nous avons accepté... de randre ladicte rivière de Vézère navigable en telle sorte que les batteaux chargez puissent monter et descendre six mois de l'année depuis la rivière de Dourdougne jusques à la ville d'Allassac ».

Donné à Paris le 17eme jour d'aoust l'an de grâce 1606 de nostre règne le dix-huitième (Arch. Nationale, E 11b fol. 171-173)

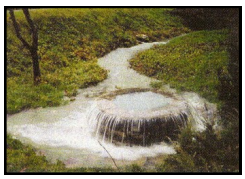
Une route exclusive pour le ' *Service du Roi* '

Une route discontinue aujourd'hui, un chemin hier, tracé sinon par le bon sens du moins pour la raison d'Etat. Un itinéraire au plus droit suivant les lignes de crêtes et parfois au travers de domaines privés (le service du roi ne pouvant souffrir de retardement) et que le ***Cercle de Recherche des Fonderies du pays d'Ans et de la Route des Canons*** *fait aujourd'hui revivre au travers d'une carte.*

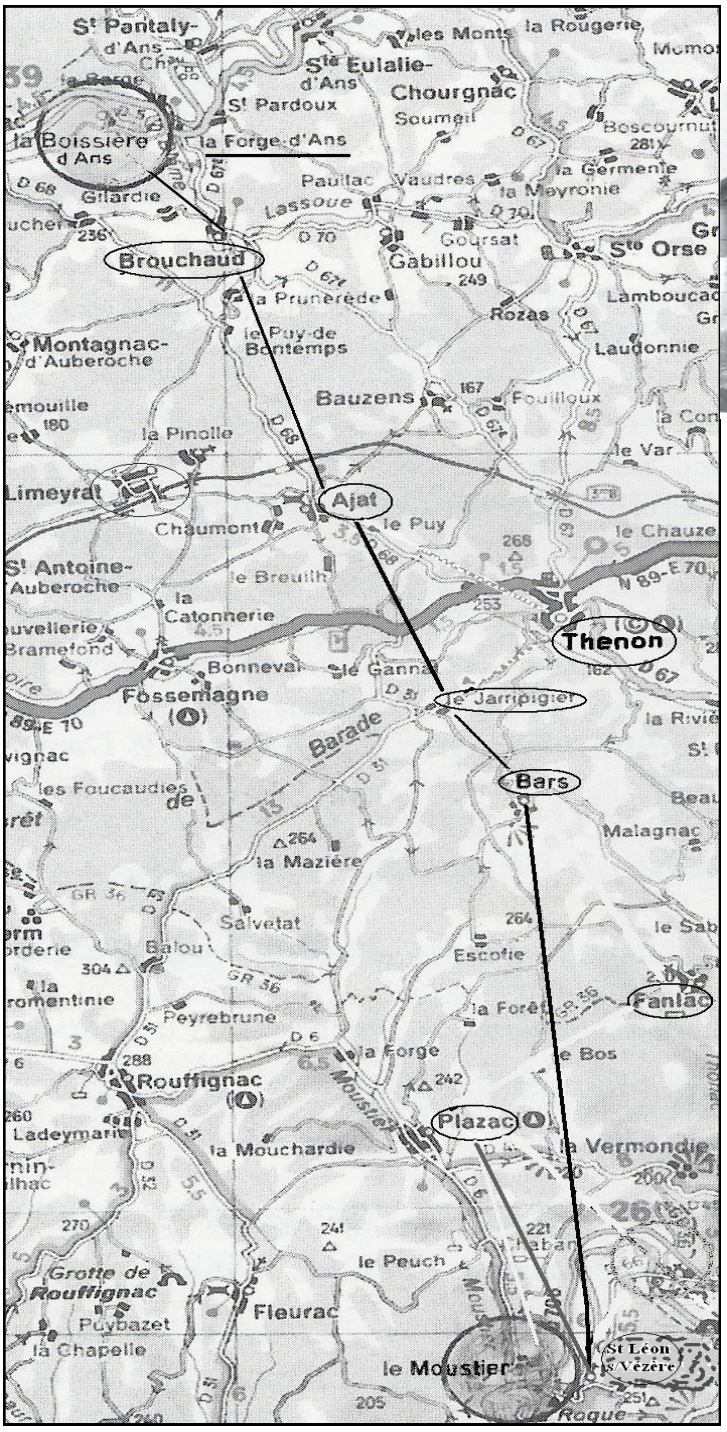
De la Boissière d'Ans...

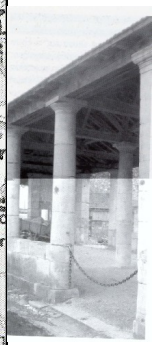
Coup de canon

A Brouchaud

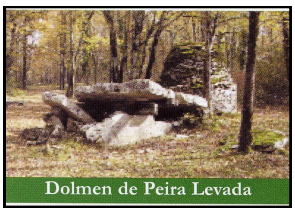


Source de Bontemps





La Halle de Thenon



Dolmen de Peira Levada

Peira Levada

Forêt Barade

Château de l'Herm

Elevage de Rennes

La forge de Plazac

Saint Léon sur Vézère

Un enfeu

Le Moustier

... au Moustier

Des canons comme s'il en pleuvait

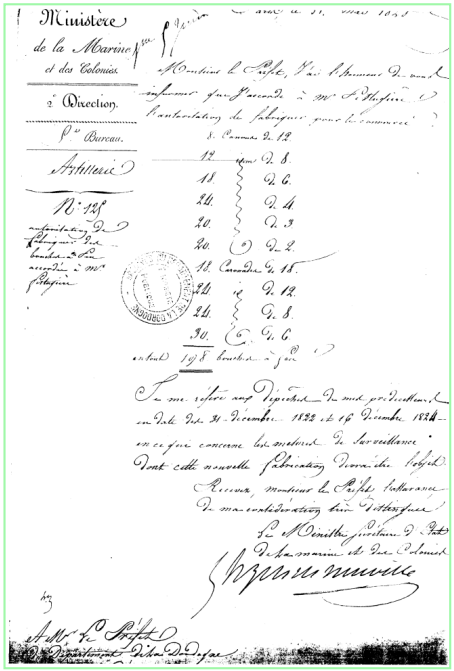
De nombreux contrats seront passés entre l'intendant de la Marine à Rochefort et les maîtres de forges qui devront parfois s'associer pour livrer à temps les armes commandées. Pas moins de 265 canons, sous l'impulsion il est vrai du baron de Pointis mandé par le roi, seront livrés en trois mois à la veille de la bataille de Béveziers (juillet 1690).

Le 14 novembre 1690, Pontchartrain, secrétaire d'état à la Marine écrivait: « *sans les canons du Périgord, on ne pourrait pas armer les vaisseaux que le roi fait construire* ».

De 1682 à 1699, écrit Jacques Reix, historien de la Dordogne, on relève quarante chargements de canons en transbordement à Libourne sur des caboteurs à destination de la base royale de Rochefort et durant tout le XVIII[ème], des canons passeront par ce port. Ainsi, en 1758, plus de 120 grands canons se trouvaient sur le terrain du Fourat (pour des essais avant embarquement).

De 1696 à 1706, avec son associé Bertin, François de Hautefort livre 257 canons, 7 mortiers, 2600 bombes et 100 boulets ronds par canon. 120 autres canons seront livrés en 1784 par Jean Festugière, alors propriétaire des lieux. L'apogée de la production se situe après la Révolution. En 1790, 390 canons sortent de la forge pour armer les frégates des révolutionnaires dans les ports de Bordeaux et de Rochefort. Lakanal parle de 247 canons fabriqués et de 220 autres en mesure d'être éprouvés. De 1798 à 1805 Jean Festugière passe des marchés pour 200 canons de 12, 8 et 6, 200 crapaudines et 20.000 boulets. Au cours des campagnes de l'Empire, l'activité sera incessante.

Plusieurs courriers émanant du ministère de la Marine à l'attention du préfet de Dordogne attestent de commandes passées à J. Festugière pour la livraison de bouches à feu, à raison de 150 à 200 pièces tous les deux ans.


Ministère de la Marine et des Colonies.
2e Direction.
1er Bureau.
Artillerie
N° 129

Autorisation n°129 de mars 1828 pour la fabrication de 198 bouches à feu

Un bois dur et précieux

Les forêts du Périgord ont toujours servi les besoins économiques immédiats des hommes. Elles ont subi une exploitation "minière" au moment où l'on est passé de l'artisanat à l'industrie en fournissant de l'énergie pour les forges, des bois de construction... du feuillard, du charbon….Les quelques 850 navires de tout rang présentés au roi en l'an 1689 l'attestent.

La Dordogne, fleuve et département, fera 'feu de tous bois' pour approvisionner en chênes l'arsenal de Rochefort où seront conçus et construits de nombreux navires.

Lucien Queyroi, officier et historien de la Marine signale dans son ouvrage* « La Route des Canons en Périgord aux XVII et XVIII[ème] siècles », l'achat en 1720 par la

Achat de 2381 chênes de la forêt Barade au Marquis d'Hautefort

Marine de 2381 chênes de la forêt de Barade au Marquis d'Hautefort propriétaire.

Ils seront débités et acheminés vers Libourne sur des gabares au départ du Moustier.

De 1682 à 1780, 12 vaisseaux de 1er rang et 28 de second seront construits et lancés à Rochefort. Dans la seule période de 1781 à 1815, 4 vaisseaux de premier rang à 110 canons et 22 de second rang à 74 canons de 2456 à 1665 tonneaux sortiront de l'arsenal.

* ouvrage de grande qualité, préfacé par **Bernard Cazeau**, président du conseil Général de la Dordogne publié avec l'aide dudit Conseil et du Programme Commun de Développement de Thenon, édité à 500 exemplaires et aujourd'hui épuisé.

La crise métallurgique en Dordogne

Déjà en **1822**, **Gardien**, ingénieur des mines mettait en garde les maîtres de forges de Dordogne face au danger des usines s'établissant sur le modèle anglais en Lorraine, en Bourgogne, dans le Berry et en Bretagne. Les puissantes entreprises d'outre-Manche et les concentrations métallurgiques de l'Est et du Nord de la France marquent le déclin des forges du Périgord. La houille est utilisée au détriment du charbon de bois.

Le glas sonne en 1860. « *Nous savons par expérience combien grave est la léthargie qui s'est emparée de la métallurgie, notre principale industrie du Périgord après l'agriculture. L'atonie a commencé par les extrémités du corps, par les petites usines, puis graduellement elle a gagné les moyennes. La voici qui s'attaque aux principaux membres. Nos propriétaires de bois souffrent cruellement de cette torpeur. Ce qu'il y a de plus triste, c'est que toutes ces vieilles forges du Périgord, qui avaient donné à vivre à nos pères, qui avaient acquis une réputation qui n'aurait jamais du ternir, ces établissements qui ne connaissaient en affaires que leur conscience, qui ne savaient pas altérer leurs produits, en un mot ces centenaires honnêtes et sans tâche arrivent peu à peu à l'anéantissement. Autrefois les forges vivaient et donnaient à vivre, aujourd'hui elles chôment et font jeûner. D'où nous vient ce désastre? Le 4 mars 1860, l'Angleterre a commencé notre ruine, le 27 mai 1861, la Belgique a continué l'œuvre de destruction. Le 25 mars 1865, la Suède a frappé le dernier coup.* » **Edmond Gros** maître de forge à Saint-Vincent

En 1862 la famille Festugière vend à **M. Picaud** qui réunira le 20 avril 1868 à Périgueux les maîtres de forges du sud-ouest afin de se constituer en comité. Lequel après avoir pressenti la ruine imminente de l'industrie du fer dans la circonscription du sud-ouest a été d'avis d'en appeler l'attention du chef de l'état. Le comité constatait avec un douloureux saisissement que depuis le régime économique de 1860 *« partie des feux sont éteints dans les forges restées en activité et que* ***tout travail a absolument cessé dans 64 forges des 6 départements concernés dont 27 pour la Dordogne.*** »

Généralités sur les forges

La fonte est produite en introduisant dans un haut fourneau le minerai de fer mélangé à de la castine utilisée comme "fondant" et le charbon de bois. Toutes ces matières premières sont abondantes en Périgord.

Le département de la Dordogne dispose d'un réseau hydrographique dense et d'espaces boisés importants. Au XIX^{ème} siècle, la forêt couvre le tiers de sa surface soit le double de la proportion moyenne nationale. Activement exploitée, la forêt voit cohabiter ou se succéder selon les saisons : bûcherons, feuillardiers, fendeurs de merrains, scieurs de long, voituriers, charbonniers... Les forges consomment le charbon de bois, combustible indispensable à la fusion du minerai, avant l'utilisation du coke. Les maîtres de forge sont pour la plupart à la tête d'un patrimoine forestier leur assurant ainsi d'importantes coupes de bois dans les taillis de chêne et de châtaignier.

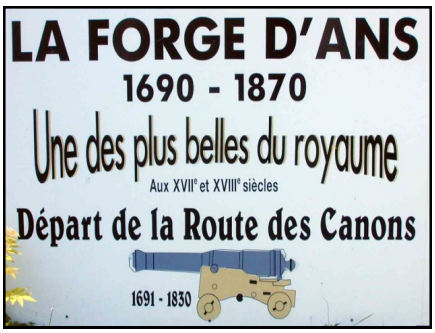
163 sites sidérurgiques ont été enregistrés en Périgord.

La forge emploie une main d'œuvre qualifiée mais aussi non qualifiée faite 'd'ouvriers paysans' qui abandonnent leurs terres le temps de la campagne d'activité de la forge et se trouvent ainsi un supplément de revenu en travaillant à la forge pendant la période de l'année où l'eau est abondante et les travaux des champs peu importants. Quelques forges produisent du matériel d'armement, surtout des canons. Dès le XVII^{ème} siècle, s'impose progressivement, le "canon de fonte et de fer" apprécié pour son moindre recul et qui, remplace le canon de bronze. Dans un article paru dans Sud-ouest, D. Richard constate : *« la fonte à canon made in Périgord, va faire le tour du monde sur les bricks de la Royale. Les "va-t'en guerre" de Versailles et le petit caporal de Corse seront d'ailleurs les meilleurs alliés des maîtres de forges de la Dordogne ».*

Louis XIV

Napoléon 1er

Ou commence l'Histoire



Située au confluent de l'Auvézère et du Blâme la forge d'Ans fut l'une des plus importantes du Périgord. Sous l'impulsion de plusieurs familles de maîtres de forges renommés, elle connaîtra une grande activité et livrera de nombreux canons à la royauté puis à la République et à l'Empire. Elle cessera de fonctionner en 1870.

Le site fait parti d'un bien acheté en 1603 par le seigneur de **Marquessac** au roi Henri IV.
Le mariage de Jeanne de Marquessac avec **René d'Hautefort** d'Ajat en 1613, fait passer la châtellenie d'Ans aux mains de la puissante famille d'Hautefort.

En 1682, des problèmes financiers et des commandes importantes de canons à fondre l'obligent à s'associer avec **Jean Bertin**, riche bourgeois de Périgueux. La plupart des forges du Périgord méridional travaillent alors pour le seigneur d'Ans et livrent des canons.

François d'Hautefort décide en 1691 de construire à Ans, une forge dont il sera le propriétaire. En juin 1692, le maître de forge d'Ans livre pour le roi : un canon de calibre 48 pesant 8050 livres, 2 canons de 24, 13 canons de 36 et 4 de 18 dont 3 sont envoyés à Saint-Domingue. De 1708 à 1754 la forge va passer de main en main pour finir entre celles de l'illustre Henri Bertin, Baron de Bourdeilles, intendant de Lyon, tour à tour : lieutenant général de police à Paris, contrôleur général des Finances, ministre et secrétaire d'État chargé de l'Agriculture, des Mines et de la Navigation intérieure... En 1781, Henri Bertin afferme la forge d'Ans à Jean Jouffre, avocat au Parlement, qui laisse la direction de la forge à son fils et surtout à son neveu Jean Festugière, né à Saint Orse en 1763.

Les travaux ont repris à Ans et le 8 mai 1784, une commande de 120 canons est sur le point d'être livrée.

Le 2 décembre 1791 Jean Festugière rachète la forge à la marquise de Taillefer pour 24 000 livres. La forge connaît une intense activité sous la période révolutionnaire. En 1811 une enquête sur l'état des forges montre que celle d'Ans est la plus importante du département avec 2 hauts fourneaux, une forerie de canons etc… La forge emploie alors 300 à 400 ouvriers.
Jean Festugière possède une grosse fortune qui lui permet d'acheter en 1811, la **Forge-Neuve** sur le Manaurie, en 1814 la forge **des Eyzies** sur la Beune, et de faire construire sur **l'emplacement de l'ancien château d'Ans, une belle maison de maître.**

Maison du maître de forge

La succession de Jean Festugière:

Jean Festugière avait associé deux de ses fils à son affaire. A sa mort, le 18 janvier 1829 à l'âge de 66 ans, l'aîné Adrien, devient chef de famille. Il garde la forge d'Ans. Son frère Eugène, exploite la forge des Eyzies, mais Adrien coordonne la marche de toutes les usines. L'usine des Eyzies sera modernisée, elle adoptera le système anglais et fabriquera du fer à partir de la houille tandis que la forge d'Ans continue à produire de la fonte au charbon de bois.

Après la mort accidentelle d'Eugène en 1855, Adrien vendra l'usine des Eyzies. Prévoyant la crise des forges du Périgord par suite de la concurrence croissante intérieure et extérieure, il met en **1862 la Société Jean Festugière et Cie** en liquidation. La forge d'Ans est vendue à **Abel Picaud** qui essaie de maintenir les hauts fourneaux en activité, mais la **forge cessera de fonctionner en 1870**.

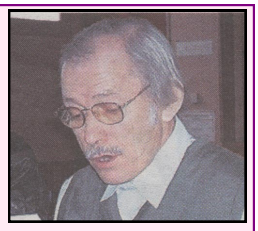
Le domaine sera vendu en 1885 par adjudication au tribunal de Périgueux. **Depuis 1905 la famille RENDU en est propriétaire**.

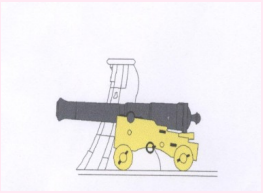
*Textes inspirés de: « **REGARDS SUR LE PATRIMOINE DE L'EAU EN PERIGORD** », (D'après un travail de Jean-Marie GRIGNE)*

La famille Festugière rachète la forge de **Brousseval** en Haute-Marne et l'exploite pendant 70 ans. En 1872, un troisième haut-fourneau fut élevé, qui ne fonctionna que durant 2 à 3 ans et fut démoli peu après. En 1902, les deux autres hauts-fourneaux sont également démolis et, sous la houlette de M. Festugière, l'usine poursuit son activité en fonderie de seconde fusion jusqu'en **1928**.

Le Cercle de Recherche

Le cercle de Recherche des Fonderies du Pays d'Ans est une association créée en 1996 par Monsieur Pierre GAMBOA, Sénateur de 1977 à 1986 et Journaliste.





Les municipalités Associées

- **La Boissière d'Ans**
- **Brouchaud**
- **Limeyrat**
- **Ajat**
- **Thenon**
- **Bars**
- **Fanlac**
- **Plazac**
- **Peyzac le Moustier**
- **Saint Léon S/Vézère**

Ses réalisations

Découverte de "La Route des Canons" en 1998

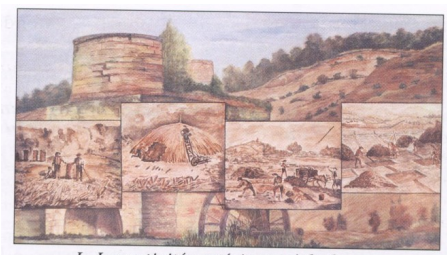
Cercle, élus locaux et particuliers entreprennent de découvrir la voie stratégique qui reliait la forge d'Ans au port du Moustier. Ce travail d'équipe sera couronné de succès. Cinq tronçons seront déterminés et étudiés méthodiquement à l'aide des cartes Belleyme et IGN au 1/25.000, et des procès verbaux seront dressés pour servir de mémoire. 2/3 d'itinéraire sont carrossables et le dernier tiers aménageable en chemin de randonnée.

Un retour aux sources en 1999

Une promenade alliant l'utile à l'agréable a été effectuée en ce mois de juillet sur les traces des gabariers de Moustier à Limeuil, confluent de la Vézère et de la Dordogne, agrémentée de la visite du Bournat sur la commune du Bugue et d'un pique-nique au bord de l'eau. La promenade se clôturera par la visite du musée du vin de la batellerie à Bergerac.

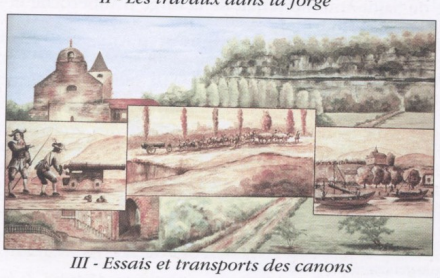
La fresque de l'an 2000

Le 9 décembre 2000 à La Boissière d'Ans, Monsieur **Pierre Gamboa** procédait à l'inauguration d'une fresque composée de 11 scènes relatant le fabuleux passé historique et industriel de cette commune; une fresque de grande qualité réalisée par 16 peintres de Boulazac.



I - Les activités extérieures à la forge

II - Les travaux dans la forge



III - Essais et transports des canons

Photos de Philippe Tastet

Par le fer et par le feu

Le dimanche 26 juin 2000, Brouchaud rendait hommage aux fiers 'hommes du fer' si adroitement dépeints par **Yvon Lamy**. Ces hommes qui firent la richesse du pays: mineurs, charbonniers, métalliers, charretiers, gabarriers et canonniers de la Marine.

300 à 400 personnes travaillaient à la forge d'Ans dont les charbonniers fêtés ici.

Hier, relate **Alain Bernard,** journaliste du Sud –Ouest, entre la ventrèche grillée, l'exposition de minéraux à l'église et une présentation de pisciculture, les 230 habitants de la commune 'se défonçaient' pour faire la fête.

Conférences en 2001

Week-end Marathon pour les 12 conférenciers qui se sont succédés le samedi 31 mars à Bars et dimanche 1er avril à la Boissière d'Ans et ont tenu en haleine quelques cent 'aficionados' du passé sidérurgique périgourdin.

Ces 'journées d'Histoire' sous la houlette du président fondateur du Cercle ont abordé des sujets comme: Colbert, forge d'ans, forge de Plazac, les navires de la flotte royale, les juridictions sous l'ancien régime. Deux journées dont on se souvient encore aujourd'hui et qui ont été clôturées par un invité de marque: vice doyen de l'université de Paris XI, Monsieur **Jérôme Fromageau**.

Journées du CHARBON Brouchaud 2003

Canon & prototype de Mr Aquin maire de Brouchaud

Chauds sont les étés dans la commune de Brouchaud. A l'instar de l'année 2000 Brouchaud et La Boissière fêtent leurs charbonniers. Ces hommes des bois qui restaient en forêt huit mois de l'année.

...

Les Charbonniers

Autrefois, pour la population rurale, la forêt était le cadre de nombreuses activités annexes : coupe des arbres, confection de fagots, préparation des échalas de châtaignier ou de chêne pour les vignes, travail du bois pour la fabrication d'objets usuels mais également fabrication de charbon de bois par les charbonniers. Ces derniers habitaient généralement dans des huttes de terre et de branchages situées dans les clairières. Cette vie de reclus, rude et austère, et leur visage noir à cause de la fumée et du charbon étaient à l'origine de bien des légendes sur leur sort. La saison de travail commençait début mars ou avril pour finir en octobre ou en novembre. Leur tâche consistait à rassembler et à entasser en soleil du petit bois autour d'un poteau central, au pied duquel ils déposaient des brindilles sèches.

La meule de bois ainsi réalisée pouvait atteindre un mètre cinquante à deux mètres pour un volume de 12 à 14 stères. Elle était de forme arrondie (d'où son surnom de "dos de tortue") et était recouverte d'une chape de terre et de mousse. Généralement, ils construisaient plusieurs meules semblables dans la même clairière mais ne les allumaient pas en même temps.

Selon l'écrivain Gérard Boutet, "la meule était allumée tôt le matin.

Le poteau central retiré, le charbonnier versait une pelletée de braises dans la cheminée ainsi formée et rebouchait aussitôt le conduit avec un pieu". La combustion lente du fourneau pouvait durer de trente six à quarante huit heures et permettait de produire environ une vingtaine de sacs de dix décalitres de charbon de bois.

Article paru jeudi 1er février 2001 sur www.histoire-genealogie.com par Thierry Sabot

...

3 meules avaient été préparées pour cette fête du 24 juin. La première mesurant 10 stères avait été montée et consummée avant la fête pour donner une tonne de charbon. La seconde encore fumante était ouverte devant les visiteurs. La troisième était mise en œuvre sur le champ. Des stands de métiers d'artisanat ancien étaient présentés pour l'occasion: dentellière, ferronnier, vannier, sculpteur et tailleur de pierre. Madame Monique Brisson pour le comité des fêtes s'occupa de la coordination tandis que madame Christine Mignot et monsieur Guy Baleyte petit-fils d'Elie, ancien charbonnier de la Boissière d'Ans *allaient*

Ouverture et ensachage

Une périgourdine à la rencontre des Charbonniers

Donation FESTUGIERE (Juillet 2003)

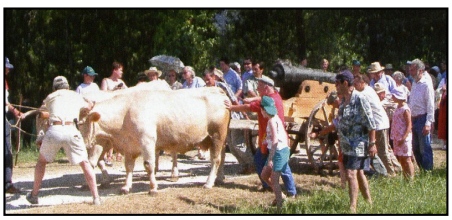
Le 12 et 13 juillet 2003 Madame **Odette Ballif,** née Festugière et son fils Dominique font don de 3 canons de marine coulés à Sommevoire en Haute-Marne à l'association du Cercle de Recherche des Fonderies du Pays d'Ans. Ils sont mis en place au départ de la route des canons à la forge d'Ans, à Brouchaud où se déroulaient les essais et au port du Moustier où les gabariers les prenaient en charge après un long et périlleux voyage de 40 kms en charrois conduits par des bouviers. Cette mise en place donnera lieu à des festivités auxquelles participeront, les membres et amis de l'association, les communes traversées, les maires, leurs administrés, monsieur **Louis Delmon** vice-président du Conseil Général chargé du patrimoine culturel et monsieur **Dominique Bousquet** conseiller général et maire de Thenon.

Après l'évocation de maître **Chouzenoux** sur sa visite à la famille donatrice ainsi qu'à la fonderie où furent coulés les canons, un discours très attendu du président fondateur de la Route des Canons sur le 'pourquoi' de la donation initia l'inauguration du premier canon à la Boissière d'Ans.

Madame Odette Ballif âgée de 104 ans

Le cortège s'ébranla en direction de Brouchaud. Après un dernier coup de canon et sous un soleil de plomb, il reprit sa route pour Limeyrat et Ajat. Le 13 au matin le canon entrait dans Thenon accompagné des « Escoudareis de Thenou » , Bars à la cabane du Feuillardier, traversait Fanlac et arrivait au Moustier sur un plateau tiré par une paire de bœufs.

Textes et photos d'après la plaquette de Camille **Roubinet**.



Des bœufs et....Des hommes

1er canon

Marche sur la Route des Canons

Une marche sur la désormais célèbre Route des Canons a été organisée les samedi 10 et dimanche 11 avril par **l'Atelier Sarladais de Culture Occitane**. Un itinéraire organisé sur trois tronçons au long desquels des ateliers relatifs à l'industrie des forges ont été mis en place pour le plus grand plaisir des randonneurs.

Tronçon n°1:

avec un départ de la fonderie à 9h00 du matin après un café offert par le Cercle de Recherche à destination d'Ajat que l'on devait atteindre pour déjeuner et où monsieur Coustillas, membre du Cercle dressait un portrait de François de Hautefort et de la forge qu'il créa en 1691.

Tronçon n°2:

depuis Ajat, à 13h30 pour une arrivée à Bars vers 17h30 où un pot de l'amitié offert par l'ASCO et une veillée enrichie d'un exposé de Pierre Gamboa, une exposition sur la fabrication du bois et des chants et danses périgourdines clôturaient la journée.

Tronçon n°3:

Départ le dimanche à 9h00 pour une arrivée à 12h30 au Moustier où s'organisait un pique-nique. là encore un intervenant de qualité en la personne de Lucien Queroy déjà cité, attendait les marcheurs pour un exposé sur les canons de Marine.

25 siècles de Métallurgie en Haute-Marne (septembre 2004)

« Tout feu tout flamme »

En septembre 2004 le Comité de Recherche rendait visite aux fonderies de Haute-Marne qui avaient préparé pour l'occasion une coulée à grande échelle en présence de plusieurs centaines de spectateurs et avaient procédé à des essais de tir au canon.

La coulée

Les canonnades ont été réalisées avec l'aide d'artificiers du Périgord, de Meuse et de Haute-Marne et la coulée, ainsi que les démonstrations de moulage main, effectuées par les élèves et les professeurs du lycée Loritz de Nancy.

Tirs d'essais

Extrait du discours de madame **Élisabeth Robert-Dehault** (notre photo) tiré de l'Éditorial des Fontes n° 57 du **2 avril 2005**

« Notre enthousiasme n'a pas pris une ride.

Témoins incontournables de vingt-cinq siècles de métallurgie en Haute-Marne, les deux sites industriels de Dommartin-le-Franc ont été sauvés. Le haut-fourneau continue de livrer de précieuses informations sur les techniques en usage autour de 1840, date charnière à laquelle la fabrication des fontes d'art et la généralisation de la seconde fusion assureront l'avenir d'une activité métallurgique qui, en d'autres lieux, disparaîtra. La fonderie revit une à deux fois par an, grâce au lycée Loritz et aux entreprises qui rallument le cubilot et coulent. Le métier de cubilotier, lui aussi, est en voie de disparition.

La Route du Fer

La Route du fer, primée en 1992… a permis de rassembler le monde associatif autour d'un même projet et est devenu un circuit touristique reconnu. L'inventaire des fontes d'art dans le monde, dont nous ignorions l'ampleur en 1990, a positionné l'ASPM (association pour la sauvegarde et la promotion du patrimoine métallurgique Haut marnais) au cœur d'un réseau international qu'elle a créé et anime au travers de conventions signées avec des métropoles comme Rio de Janeiro, Recife, Buenos Aires, Santiago du Chili...

la fabrication des fontes d'art et la généralisation de la seconde fusion assurent l'avenir de l'activité métallurgique.

La création d'expositions thématiques a également été l'occasion d'approfondir les multiples facettes de notre histoire industrielle... Au fil des ans, nous avons reçu des dons et fait l'acquisition de machines, d'objets, d'outils, de catalogues, d'ouvrages, de cartes postales et d'archives diverses qui ont considérablement abondé nos fonds et constituent la matière dans laquelle nous puisons pour poursuivre nos actions, nos recherches.

C'est l'influx de la mémoire collective qui nous anime. Il ne s'agit pas de se faire plaisir en ressassant le passé. Le présent et l'avenir de la métallurgie s'inscrivent toujours avec force sur notre territoire. Par sa longévité, son rayonnement, la richesse qu'elle apporte, l'histoire de la métallurgie en Haute-Marne est unique au monde. Ses atouts culturels et touristiques restent à développer. Nous le faisons au travers d'un bénévolat inlassable. L'engagement d'aides publiques est à présent incontournable ».

***

Le Canal à Dommartin le Franc

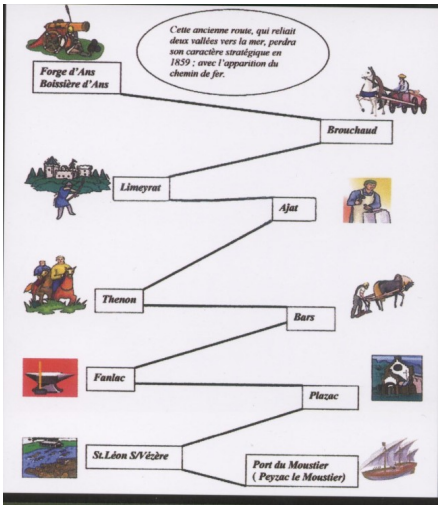
Anquetil

Le Cercle de Recherche des Fonderies du Pays d'Ans, par l'entremise de la famille **Ballif-Festugière** originaire de Brousseval en vallée de la Blaise, a tissé des liens indéfectibles avec la présidente de l'ASPM (Route du Fer) et prépare activement un jumelage (charte d'amitié) pour l'année 2007.

Œuvres 'Communes'

2004 est aussi l'année de la préparation et de la diffusion de la plaquette intitulée « de l'Auvezère à la Vézère » rédigée en majeure partie par les communes reliant ces deux vallées. Une occasion pour le Cercle de fédérer les dites communes des cantons de Thenon et de Montignac autour de la Route des Canons et pour les communes de faire goûter à ceux qui s'y aventureront les prémices de leur terroir.

Pêche, baignade, marche, gastronomie, hébergement, sites et curiosités jalonnent



le parcours. Sidérurgie ancienne et vieux métiers y tiennent aussi leur place.

Nos remerciements vont à madame **Monique Brisson** pour le Cercle de recherche, monsieur **Alain Roussot** pour le comité de rédaction et monsieur **Sablon Christophe** pour le Syndicat Mixte du Projet collectif de développement (PCD) qui ont réalisé cet ouvrage. Remerciements aussi aux collectivités qui ont participé au financement à cette publication, au Conseil Régional d'Aquitaine, Conseil Général de la Dordogne et au Syndicat Mixte pour le Développement du pays des Causses, Haute Vallée Vézère et Pays des Deux Vallées qui

Journée du 24 juillet 2005

Le dimanche 24 juillet 2005 sous le marché couvert de Thenon, le Cercle de Recherche s'est réuni et a fait part de ses activités dans un communiqué à la Presse et au public venus l'entendre. Placé sous la présidence de maître **Chouzenoux**, cette manifestation avait pour but principal de présenter la carte de la Route des Canons réalisée par **Roland Moze** et sur le point d'être éditée avec le soutien financier du Crédit Agricole et des communes historiquement liées à cette route.

L'occasion aussi de présenter Monsieur **Christian Redon**, métallier et musicien, élu à la présidence du Cercle en remplacement de monsieur Gamboa président fondateur appelé à d'autres fonctions.

Madame **Claudine Feyfant** était décorée de l'ordre du dévouement par le bénévolat par monsieur **Pierre Gamboa** et monsieur **Dominique Bousquet** conseiller général et maire de Thenon.

Une réception amicale clôturait cette manifestation.

Chantier de l'Hermione à Rochefort (septembre 2005)

Le 17 septembre 2005, 47 membres et amis du CRFPA et de la Route des Canons ont fait le voyage jusqu'à la Corderie Royale pour une visite sur le chantier de l'Hermione, navire légendaire et trait d'union d'amitié entre la France et les Etats-Unis d'Amérique. Occasion de voir aussi les compagnons à l'ouvrage sur diverses pièces du vaisseau et canons en particulier.

"*Du premier moment où j'ai entendu prononcer le nom de l'Amérique, je l'ai aimée ; dès l'instant où j'ai su qu'elle combattait pour la liberté, j'ai brûlé du désir de verser mon sang pour elle ; les jours où je pourrai la servir seront comptés par moi, dans tous les temps et dans tous les lieux, parmi les plus heureux de ma vie*". La Fayette

Le Cercle de Recherche a décidé d'adhérer à l'association 'Hermione-La Fayette' qui, par son projet grandiose, contribue

Canons dessinés par Jean Thomas selon l'ouvrage de Jean Maritz 1762

Regard sur....

S'il est vrai qu' «un homme coupé de ses racines est un homme perdu » alors le Cercle de Recherche peut se réjouir car les siennes sont profondément ancrées en terre périgourdine. A l'aube de son dixième anniversaire le Cercle de Recherche peut se retourner sur son passé sans rougir nullement. **La fonte en fusion coule dans ses veines depuis 1996** et n'est pas prête de se figer. Nous n'exagérons pas quand nous disons, affirmait il y a tout juste un an son fondateur, que nous sommes au début d'une certaine pérennité de cette route. J'ai le sentiment, poursuit **Pierre Gamboa**, que nous ne sommes qu'au début des retombées que peuvent attendre les communes concernées.

Le secret réside dans la coopération exemplaire de tous.

Le livre de **Lucien Queyroi** en a été le fil conducteur. Tant de choses ont été dites et tant de choses encore restent à découvrir au sujet de nos forges! Tout est à faire par exemple, poursuit notre président, dans le domaine de l'histoire de la dynastie Festugière, sur les essais des canons à Brouchaud, sur le convoyage 'musclé' ou non des charrois sur le parcours accidenté de la Route des Canons au travers notamment de la forêt Barade. Toutes les communes ont leur propre Histoire qui mérite d'être entendue.

Le message est reçu 5/5 par **Lucien Queyroi** qui publie en 2005 « **la forge de Vimont à Plazac** ».

Nous n'insisterons jamais assez sur le caractère peu banal de cette '**fusion**' entre notre association et les dix communes partenaires dans cette expédition à travers le temps et l'espace périgourdin.

Notre minerai de 'faire' n'est pas épuisé, loin de là et la fête annuelle de la Route des Canons en fournira la preuve.

Merci à nos partenaires Médias qui nous relayent auprès des populations et à nos Financiers sans lesquels rien ne pourrait se faire. Que monsieur **Picaud** dernier Maître de la forge d'Ans se rassure, La fonte n'a pas fini de couler et la fusion* charte d'amitié) envisagée en **2007** avec l'ASPM de la Haute-marne est du meilleur augure.

* page précédente et suivante

Les projets du Cercle de Recherche

Maquette de la forge

Construire une maquette de la forge d'Ans à échelle réduite à Brouchaud où se déroulaient les essais de canons à leur sortie d'usine avant expédition.

Maquette d'un Courau

Construire un Courau à échelle réduite au Moustier rappelant ceux qui transportaient les canons jusqu'à Libourne pour y être transbordés sur de plus gros bateaux à destination de l'arsenal militaire de Rochefort.

Carte de la RDC

Retraçant l'itinéraire emprunté par les bouviers et routiers chargés de convoyer les canons d'Ans au Moustier, agrémentée de sites à visiter et de renseignements pratiques.

Jumelage en 2007

Avec

l'**ASPM** (association pour la sauvegarde du patrimoine métallurgique haut marnais)

Gabare à Bergerac

Expositions itinérantes

Conférences

Fête de la route des canons

Acquisition de la marque ' Route Historique' Caisse Nationale des Monuments Historiques et des Sites

Le haut-fourneau de Dommartin

Nous soutenir

Fonderie d'art

Cerf de Saint-Dizier

Conseil Général

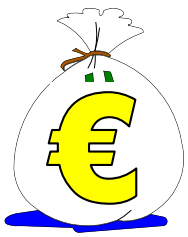
Conseil Régional

Municipalités

Banques

Médias

Entreprises



Extrait / Monographie de Thenon - 1869

« Le vin de **la Boissière** est excellent, la production des fourrages et du froment est abondante; les arbres fruitiers y réussissent à merveille. **M. Picaud** applique à la culture les loisirs forcés que lui ont fait les conditions du nouveau régime économique. Il a de beaux résultats.

La forge d'Ans est là, au confluent du Blâme. Autrefois tout était vie et mouvement dans cette vaste cour, dans ces grands ateliers. Le bruit des marteaux retentissait sans cesse, les fourneaux jetaient au vent leur panache d'étincelles. Aujourd'hui tout a bien changé. Le travail pourtant n'a pas cessé, car l'habile directeur semble vouloir lutter jusqu'à la fin contre les évènements et attendre une parole favorable pour tout ranimer. Ces ruines industrielles ont aussi leur grandeur et on voudrait pouvoir prononcer ce mot magique qui remettrait la vie partout. »

« Pour que vive la Route des Canons »

...c'est le vœu le plus cher de notre Cercle de Recherche !

Nous contacter

Association : **« Cercle de Recherche des Fonderies du Pays d'Ans et de la Route des Canons »**

Siège social : Mairie de THENON – 24210

Contact : Mr **Roland MOZE**, secrétaire

Tél: 06.24.49.75.38

Contact : Mr **REDON Christian** Président de l'Association

Tel: 05.53.50.15.32

Contact : Mr **GAMBOA Pierre** Président fondateur

Tel: 05.53.05.31.08

Contact : Mr **FAUREL Jacques** Trésorier adjoint